
Tribulations de fin de vie d'une bouteille en plastique au Caire

End-of-life patterns of a plastic bottle in Cairo

Pierre Desvaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3429>

DOI : 10.4000/gc.3429

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014

Pagination : 197-211

ISBN : 978-2-343-07132-9

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Pierre Desvaux, « Tribulations de fin de vie d'une bouteille en plastique au Caire », *Géographie et cultures* [En ligne], 91-92 | 2014, mis en ligne le 06 novembre 2015, consulté le 27 novembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3429>

Ce document a été généré automatiquement le 27 novembre 2020.

Tribulations de fin de vie d'une bouteille en plastique au Caire

End-of-life patterns of a plastic bottle in Cairo

Pierre Desvaux

Introduction

- ¹ Arjun Appadurai a postulé que les objets ont une « vie sociale » (Appadurai, 1986), nous incitant à une analyse de la mobilité des objets en eux-mêmes. Dans la ligne de cette proposition, j'étudie dans cet article la « mort sociale » de ces mêmes objets, à savoir les processus de leur destruction. Reprenant l'idée de la vie sociale des objets comme un processus (Kopytoff, 1986), je considère ici les objets comme des agencements de matière transformée au travers des processus de production, de consommation et de destruction. Si les phases de production et de consommation des objets ont fait l'objet d'analyses régulières, la « fin de vie » des objets est rarement évoquée, de même que leur processus de destruction. Or, pour reprendre les termes de Jean Baudrillard, la « société de consommation a besoin de ses objets pour être et plus précisément elle a besoin de les détruire » (Baudrillard, 1970), ce qui implique que les processus d'élimination et de destruction des objets de consommation est partie intégrante de l'organisation de nos sociétés et mérite que l'on y porte une attention renouvelée au vu des enjeux associés (comme en témoignent les récentes découvertes de « continents » plastiques dans les gyres océaniques). Du fait des fortes densités humaines que l'on y trouve et donc d'une production de déchets très importante, la problématique des déchets est particulièrement exacerbée dans les milieux urbains, du fait notamment d'enjeux d'ordres fonctionnels et symboliques.
- ² Je proposerai donc ici une réflexion sur la place et la mobilité des déchets dans l'espace urbain au travers de l'étude des circulations et des transformations d'une bouteille de plastique usagée au Caire (Égypte)¹. Je chercherai ici à mettre à jour ces significations en prenant soin de révéler les différentes pratiques se déployant autour de cet objet et les enjeux qu'il entraîne pour les acteurs et les espaces affectés. En ce sens, le choix de

l'étude d'une bouteille en plastique s'inscrit dans cette volonté de suivre le déchet au-delà de son enlèvement, et les bouteilles en plastique sont des plus indiquées pour procéder à cette analyse. Les bouteilles en plastique sont en effet l'un des objets de consommation les plus partagés dans le monde. Au Sud, cet objet se double d'une forme de consommation ostentatoire qui symbolise une certaine position sociale qui permet de s'affranchir de la consommation de l'eau du robinet. Associée à une vision d'un certain niveau de vie, sa consommation est vouée à augmenter, et pose un enjeu important en ce qui concerne leur retraitement. Au Caire, le plastique est l'un des matériaux les plus recyclés en raison de la (relative) facilité de son recyclage.

- 3 Mon argument se développera donc en trois étapes, en commençant par un point (i) centré sur la matérialité des déchets, et plus particulièrement sur la circulation d'une bouteille en plastique, qui permettra de montrer l'inévitable mise en circulation de ces objets. Cette matérialité permettra ensuite (ii) d'aborder les différentes pratiques de récupération des déchets qui m'amèneront à considérer ce qui a été par ailleurs décrit comme « *des formes complexes et négociées de gouvernance* » (Crang et al., 2013) pour enfin (iii) analyser la multiplicité des circuits de recyclage au Caire qui témoignent de l'imbrication des processus de destruction des objets dans des enjeux politiques, sociaux et spatiaux.

La matérialité des déchets : rejets et captations

Les déchets : du rejet...

- 4 La matérialité des objets identifiés comme déchets est centrale pour la compréhension des logiques qui s'appliquent à eux. Comme l'a montrée l'anthropologue Mary Douglas (Douglas, 1966), les déchets sont, en tant que part rejetée des objets de consommation quotidiens, associés à une notion d'impureté témoignant d'une catégorisation entre ce qui est toléré et ce qui est mis au rebut. Rejeter témoigne ainsi d'une mise en ordre du monde matériel et, considérés comme inutiles, les déchets révèlent une part matérielle marquée par le sceau de l'abandon. Objets autrefois utiles et déçus de leur fonction sociale, ils souillent les territoires d'images de décadence et de déclasserment. Porté à notre attention, le déchet nous rappelle à la finitude du monde matériel, à la déchéance des corps, la décomposition de l'agencement de la matière ayant un jour eu une utilité qui a aujourd'hui disparu. On sait désormais, grâce aux travaux de Mary Douglas, les liens qui existent entre la perception de la saleté et de l'ordre, la présence des déchets (et la saleté en général) témoignant d'un dysfonctionnement des institutions en charge de leur élimination : « *le sale est ce qui doit être exclu si un ordre doit être maintenu* » (Douglas, 1966).
- 5 La matérialité des déchets présente de plus une caractéristique propre car marquée par son instabilité : en effet, laissée à elle-même, la matière se dégrade et si notre bouteille en plastique est peu encline à la détérioration du fait de la matière qui la compose, son association dans une même catégorie avec des objets subissant des détériorations naturelles (pourrissement, décomposition) tend à les confondre dans un ensemble repoussant. De plus, depuis les développements scientifiques et hygiénistes du XIX^e siècle, un sentiment de danger s'ajoute à ce dégoût en raison de la découverte des risques sanitaires et de la crainte de l'infection (Béguin, 2013), associant le déchet à la présence d'une nature indésirable et menaçante. Renouvelée au travers des débats sur

la pollution, la dangerosité des déchets trouve de puissants référents historiques au travers des épisodes épidémiques (peste pour ne citer qu'un exemple) et de grande pollution, et les déchets se voient ainsi intégrés à un référentiel morbide. La photographie ci-dessous (figure 1) témoigne de cette proximité entre mort du vivant et mort des objets, le cadavre étant ici considéré comme un déchet demandant une exclusion pour permettre la continuité du bon fonctionnement de la société (Terrolle, 2010). Le déchet est en ce sens un état de « mort sociale » de l'objet.

Figure 1 – Chien mort sur un tas de déchets, quartier de Mounira, Le Caire



Cliché : Pierre Desvaux, 2013

- 6 Éloigner le déchet devient ainsi un acte d'immunisation de l'espace habité, la marque du contrôle physique et symbolique de la société sur son territoire. Les sacs poubelles s'accumulant sont rapidement l'objet de détériorations attirant une activité animale indésirable (chiens errants, chats, rats et autres viennent y trouver nourriture et chaleur), menaçant l'image des territoires et la santé de ses habitants. La ville se doit donc d'évacuer les déchets pour maintenir un ordre urbain à la fois symbolique et fonctionnel, « la ville recycle pour ne point s'encombrer et pour ne point être saturée. Elle identifie, différencie et évacue » (Terrolle, 2010), l'organisation sociale de l'espace urbain se fonde ainsi sur une « répartition prévisible et régulière des objets dans l'espace » (Edensor, 2005). Cet acte d'identification, de classification et de rejet des objets prend place plus largement dans une dialectique de l'inclusion et de l'exclusion qui se fonde sur des référents sociaux définissant ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas : « Pourquoi la nature serait-elle, dans la ville, verte comme un brin d'herbe plutôt que noire comme un cafard ? Ou grise comme un rat ? » (Berque, 2010).

... à la récupération

- 7 Pour autant, les déchets ne sont pas des objets sans valeur : les pratiques de récupération des matières et des objets revalorisables en témoignent et ce depuis toujours (Barles, 2005 ; Melosi, 2000). L'exemple de notre bouteille en plastique est ici particulièrement parlant : placée dans une poubelle, elle n'en garde pas moins une valeur. Elle peut en effet être réutilisée si elle n'est pas dégradée, et les matériaux qui la composent (ici du Polytéréphtalate d'éthylène, PET) peuvent être réutilisés dans la production de nouveaux objets via des processus de recyclage. La valeur d'un objet jeté dépend donc avant tout de la capacité de ces objets à être réutilisés ou de la possibilité de revalorisation des matières qui les composent. Les nombreuses pratiques de récupération hors du domicile témoignent elles aussi de l'impossibilité de saisir les déchets comme un ensemble d'objets sans valeur. Dans les quartiers populaires du Caire, comme l'a montrée Lise Debout, l'existence même du déchet est ainsi remise en cause par les pratiques de revente et de réemploi qui s'organisent avant que ne soient jetés les objets non désirés (Debout, 2012). Cette nature duale des déchets, entre « rebut et ressource », soulignée par de nombreux auteurs (Cavé, 2013 ; Debout, 2012 ; Bertolini, 1992 entre autres), s'exprime d'autant plus dans des contextes de fortes inégalités. L'état de déchet d'un objet se définit donc à la fois socialement et spatialement, ce qui est considéré comme déchet en France ne le sera pas forcément en Égypte, de même que ce qui est considéré comme déchet à Zamalek ne le sera pas forcément à Ard'el Liwa².

Un état transitoire de la matière

- 8 Le déchet est ainsi un état transitoire, un passage obligé, dans la « vie sociale » des objets, mais un état qui se définit à la fois socialement et spatialement. Une bouteille en plastique jetée, vendue à un grossiste, possède donc bien une valeur mais cette valeur est potentielle, en attente de revalorisation. Ce qui unit finalement ces objets hétéroclites communément homogénéisés sous l'appellation de « déchets » est le fait qu'ils aient été considérés comme inutiles et que leur ancien propriétaire ait renoncé à l'usage qu'il pouvait tirer de l'objet concerné. La destruction des objets entre dans leur vie sociale au même titre que leurs processus de production, une « mort sociale » qui se matérialise sous la forme d'un « purgatoire » au sein duquel les objets sont placés en attente de destruction et de revalorisation. Cette attente pose cependant problème lorsqu'elle prend place dans l'espace urbain, conférant ainsi une visibilité à des objets que l'on souhaite rejetés. Leur évacuation relève ainsi à la fois d'un impératif fonctionnel mais également symbolique. Les déchets jouent le rôle de « révélateur » (Debout, 2012) de l'ordonnancement de l'espace urbain et permettent de mettre à jour au travers de l'étude de leur disposition dans l'espace les inégalités territoriales qu'ils révèlent. Tant l'élimination des déchets de l'espace de la ville que les activités de récupération impliquent de les transporter ailleurs, la circulation ou du moins le déplacement de ces accumulations d'objets est un impératif qui va dans le sens d'une analyse centrée sur leur mobilité.

Agencements des pratiques de récupération et multiplicité des circulations

Au Sud, une multiplicité de pratiques

- 9 La collecte est la première étape de la mise en mobilité des déchets et conditionne en ce sens les circuits empruntés par les objets par la suite. Ici, le problème posé est celui de l'enlèvement des matières rejetées, opération qui est souvent présentée comme relevant d'un service urbain. Qu'il soit réalisé en régie par les municipalités ou en délégation par des entreprises contractualisées, la réflexion sur ces services se pose souvent en terme de réseau dit conventionnel pensé comme un « *ensemble d'équipements interconnectés, planifiés et gérés de manière centralisée par un opérateur unique offrant un service homogène sur un territoire donné qu'il contribue ainsi à solidariser* » (Jaglin, 2012). Or, au Sud en particulier, comme l'ont relevé de nombreux auteurs (voir Coutard, 2002 entre autres), cette conception ne tient pas à une analyse approfondie car développée à partir de la mise en place historiquement et spatialement située de ces services dans des pays occidentaux. Qui plus est, des auteurs comme Sylvie Jaglin (Jaglin, 2012) ont montré l'importance des multiples pratiques informelles de récupération des gisements qui témoignent de l'entremêlement de ces pratiques aux systèmes de gestion « officiels » et donc de leur nécessaire prise en compte pour une conceptualisation de services urbains « hybrides » plus à même de rendre compte des réalités urbaines de nombreux pays du Sud comme du Nord³. Sylvie Jaglin parle de « *dispositifs socio-techniques "alternatifs"* » (Jaglin, 2012) pour décrire ces dispositifs variables, fondés sur la négociation entre acteurs institutionnels et petits opérateurs privés (POP), qui tendent à se poser en nouveau modèle de service urbain. Le service se déploie alors selon des rationalités et des objectifs différents en fonction des acteurs impliqués (élimination des déchets pour les municipalités, récupération des matières valorisables pour les POP) et a une influence directe sur les circuits de circulation des matières, entraînant une multitude de détournements et de « routes » possibles pour notre bouteille en plastique.
- 10 Le Caire est un exemple criant de la diversité des pratiques de récupération de déchets⁴. En effet, la gestion des déchets est partagée entre deux catégories d'acteurs principaux : d'une part les services publics (CCBA et GCBA : *Cairo Cleanliness and Beautification Agency* et *Giza Cleanliness and Beautification Agency* créés dans les années 1980 – voir Debout, 2012) et les entreprises privées égyptiennes et étrangères et d'autre part la communauté historiquement et de manière informelle en charge de la gestion des déchets de la ville des *zabbālīn*. Le terme désigne les ramasseurs de déchets du Caire opérant selon des arrangements informels sur une grande partie de la ville et s'applique, par extension, à l'ensemble de la communauté impliquée dans le ramassage et le recyclage des déchets. Ses membres sont majoritairement coptes et pour la plupart issus des vagues de migration rurales des années 1950 et 1960 (Assaad, 1994 ; Florin, 2010). Les *zabbālīn* opèrent dans la ville selon un découpage territorial ancien, les espaces de ramassage étant traditionnellement hérités de père en fils, qui a connu une forte recomposition suite à la mise en place d'un service municipal de gestion en 2002. L'arrivée de compagnies étrangères a entraîné un redécoupage de la ville ne correspondant pas aux découpages ou aux itinéraires traditionnels (Debout, 2012 ; Furniss, 2012 ; Desvaux, 2009). Les activités de tri et de recyclage se déroulent dans des

quartiers appelés *zarrayeb* (porcheries) situés dans les franges périphériques de la ville. À ces deux ensembles s'ajoute une multitude d'acteurs itinérants qui récupèrent les déchets dans les rues ou directement auprès des habitants, (*sahira*⁵ et *Rob' Bekkia*⁶) ainsi que différents acteurs directement ou indirectement impliqués dans la régulation de l'espace public (*bawabs*⁷, policiers).

- 11 Les relations entre ces différents acteurs s'opèrent le plus souvent sous une forme concurrentielle pour l'accès aux déchets. Dès lors, l'accès aux déchets ne peut s'envisager que sous l'angle d'arrangements entre ces différents acteurs débouchant sur des agencements complexes des pratiques de récupération – ce qui est d'ailleurs loin d'être spécifique au Caire, de nombreux travaux montrent des situations similaires dans différents pays du Sud, (Cavé, 2013). Or, de ces arrangements découlent les trajectoires potentielles de ces objets.

Négociations et arrangements

- 12 Prenons comme exemple une bouteille en plastique jetée dans le quartier Sheraton (au Nord du Caire), une zone sous-traitée à un *zabbālīn* par l'entreprise AMA Arab. Cette entreprise a signé des contrats de sous-traitance avec les *zabbālīn* opérant sur certains quartiers, instaurant un système socio-technique hybride au sein duquel coexistent pratiques formelles et informelles et où les relations entre les différents acteurs (autorités, entreprise, *zabbālīn*) sont régulés par contrats (Debout, 2012). Cet exemple d'hybridation entre pratiques formelles et informelles reste cependant assez exceptionnel et lié aux négociations fructueuses entre autorités (gouvernorat du Caire), entreprise (AMA Arab) et *zabbālīn* de ce cas précis puisque sur la majorité des zones de gestion des autres entreprises (Gizeh Nord et Sud, Le Caire Sud) les relations entre acteurs se limitent à des formes de *statu quo* informels.
- 13 Le quartier de Sheraton est un quartier huppé dont les déchets sont très intéressants⁸, notre bouteille se voit ainsi ramassée par Atef, l'un des *zabbālīn* opérant dans le quartier. Il travaille pour Gamil, un *ma'alem*⁹ contrôlant plusieurs sous-quartiers pour lesquels il a obtenu un contrat de sous-traitance auprès de l'entreprise AMA Arab, contrat qu'il a pu obtenir grâce à sa connaissance globale des différents ramasseurs du quartier et au fait qu'il possède deux camions de recyclage qui lui ont permis d'acheter une licence et de se constituer en entreprise. Atef doit payer à Gamil un droit d'utilisation de ses camions pour ramener les déchets qu'il ramasse dans le quartier d'Izbat an-Nakhl où se déroulent les activités de tri et de recyclage. Ce quartier est situé en périphérie Nord du Caire, il est, selon les estimations, le deuxième plus grand *zarrayeb* du Caire après celui de Manshiet Nasser. Cet arrangement date de l'arrivée des compagnies étrangères qui ont installé un système de conteneurs dans les rues, limitant les revenus d'Atef au vu de la perte de déchets qu'ils impliquaient pour lui, d'autant plus que de nombreux *sahira* ont profité de l'opportunité de trouver des déchets dans la rue pour récupérer une partie des déchets. Grâce au contrat de sous-traitance signé par Gamil, il a ainsi pu sécuriser ses revenus en fournissant un service au porte-à-porte aux habitants.
- 14 Au travers de cet exemple, on voit que notre bouteille est l'objet de nombreuses négociations avant même d'être ramassée. La première étape de sa mise en circulation, son élimination du quartier vers le *zarrayeb* d'Izbat an-Nakhl, représente ainsi une première connexion entre ces deux espaces. Cependant la possibilité d'existence de

cette relation est le fruit d'une négociation et d'un agencement entre pratiques formelles et informelles permettant aux déchets de circuler dans la ville.

De l'arrangement à l'agencement

- 15 L'exemple de notre bouteille cairote permet de mettre à jour les multiples conflits d'appropriation qui existent autour des matières recyclables présentes dans les gisements de déchets. Cependant, les différentes pratiques s'appliquant à notre bouteille ne se déploient pas selon une forme désorganisée de l'appropriation de cette ressource. L'hybridation des pratiques formelles et informelles, selon des arrangements institutionnalisés ou non, se pose comme un agencement fluide de différentes pratiques et rationalités. On voit également ressortir la place prédominante des *zarrayeb* qui constituent de véritables « aimants » à déchets opérant sur une grande partie du Caire, où se trouvent la grande majorité des grossistes, ateliers de tri et de recyclage prennent place, remettant en cause la vision des territoires de stockage et de retraitement comme des espaces de relégation (en tout cas pour les *zabbālīn*). En ce sens, l'intérêt porté à notre bouteille en plastique dans sa mobilité plutôt que selon une analyse purement territorialisée me semble une entrée intéressante pour comprendre comment s'articulent les territoires autour de la circulation d'objets. Cette mobilité implique effectivement des négociations, arrangements autour de l'accès à la ressource, de l'usage de l'espace qui témoignent de l'hybridation des pratiques formelles et informelles.

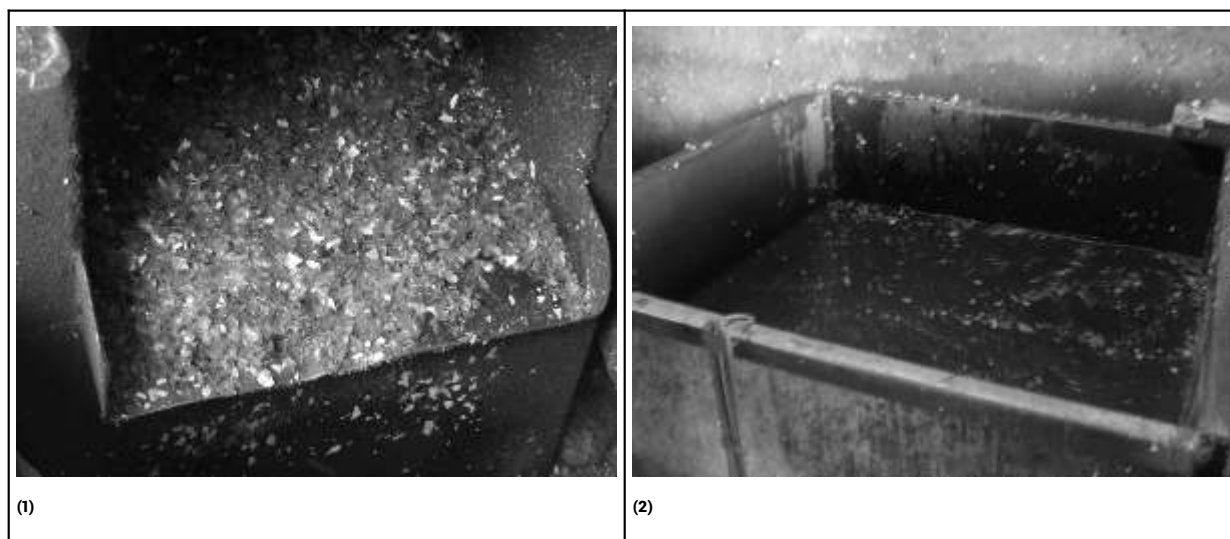
Circulations de déchets et transformations de la matière

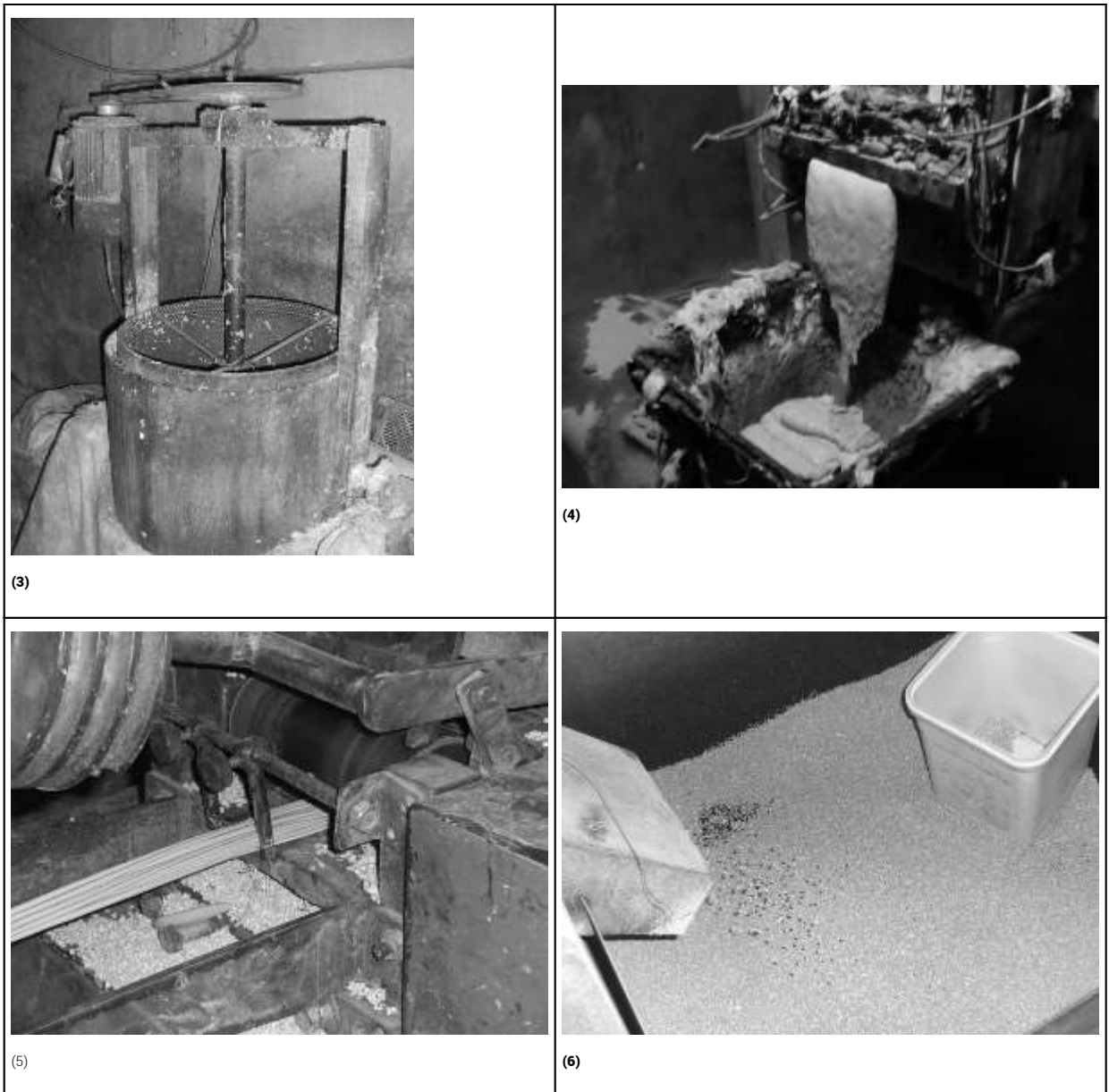
Des circulations dans la ville, la sortie de l'état de déchet

- 16 Il serait cependant dommageable de stopper l'analyse de la circulation de notre bouteille à sa récupération et à son évacuation de son lieu. En effet, les pratiques de récupération des déchets informels notamment ne peuvent se comprendre sans s'intéresser aux filières de recyclage associées. Ramenée dans le *zarrayeb* d'Izbat an-Nakhl, les déchets sont triés, et commencent par là même une phase de rematérialisation destinée à actualiser la valeur potentielle des matières les composant. L'activité du tri est ainsi la première étape de la sortie de l'état déchet de notre bouteille, lui réattribuant ainsi les caractéristiques des matériaux qui la composent plutôt que de son usage. La séparation de ce qui n'était jusqu'alors qu'un ensemble de matières classées comme « déchets » marque un pas vers la réappropriation de cette matière, en la réinsérant dans une classification rationnelle et compatible avec les systèmes de production de nouveaux objets.
- 17 Désormais extraite de son sac poubelle et triée par le *zabbāl* qui l'a ramassée, elle ne s'arrête en effet pas à cet état de stockage. Atef ne disposant pas d'atelier de recyclage, il revend directement les bouteilles qu'il a ramassées à un autre *zabbāl* du quartier de Manshiet Nasr (voir figure 1), Imad. Imad n'est pas à proprement parler un *zabbāl* puisqu'il ne ramasse pas les déchets mais possède un atelier dans lequel il broie et nettoie (étapes (1), (2) et (3) sur la figure 2) le plastique des bouteilles qu'il rachète directement auprès de *zabbālīn* comme Atef ou indirectement auprès de grossistes.

Selon lui, il achète les bouteilles bien au-delà du Caire seulement : « *j'achète les bouteilles un peu partout : à Manshiet Nasser, à Khoussous¹⁰, à Alexandrie etc.* ». En effet, en raison du coût élevé des machines de recyclage, tous les acteurs engagés dans le recyclage informel ne sont pas égaux d'où une forte hiérarchie dans les quartiers fondée non plus sur la capacité à négocier et contrôler des espaces de recyclage mais sur la capacité à transformer la matière. Chacune de ces transformations permettant de réaliser un profit, on voit ainsi se dessiner les fondements de la structure hiérarchique de la communauté qui s'appuie sur les revenus tirés du recyclage qui s'accroissent tout au long de la chaîne (et qui excèdent largement ceux des salaires octroyés via les contrats de sous-traitance ou les bakchich donnés par les habitants). L'exemple des achats d'Imad montre également les rapports inégaux qui existent entre les différents *zarrayeb* : Manshiet Nasser, situé à l'est du Caire, est ainsi une véritable plaque tournante des surplus de matériaux extraits non seulement dans l'agglomération du Caire mais également dans tout le pays. Les matériaux excédant les capacités de recyclage des quartiers les moins équipés convergent vers Manshiet Nasser, entretenant la position dominante du quartier sur les autres.

Figure 2 – Étapes de transformation des bouteilles en plastiques, quartier de Manshiet Nasser





Pierre Desvaux, 2013

- 18 La bouteille entame alors un processus transitionnel de changement d'état, illustrant par là même le *re-cyclage* des objets conduisant à sa reconnexion aux circuits de production. Ce processus de rematérialisation du déchet, illustré par la série de photographies ci-dessus (figure 2) s'opère au travers de différentes étapes de transformations successives, au cours desquelles la matière est détruite avant de renaître sous une forme nouvelle, débarrassée des impuretés de son état de déchet. Via ces processus, la matière est débarrassée de son histoire sociale, et la mort de l'objet disparaît au profit d'une éternité de transformations successives.

La matière re-cyclée : des marges cairotes aux marchés internationaux

- 19 Selon les recycleurs interrogés, les exportations vers la Chine sont faiblement rentables en raison de deux facteurs : d'une part une loi taxant l'export de plastique recyclé et le développement des industries égyptiennes permettant l'apparition d'une demande locale. À titre d'exemple, les frais d'achat et de lavage d'une tonne de plastique (PET) seraient situés dans une fourchette de 4500 LE à 5200 LE en fonction des fluctuations du marché, auquel il faudrait rajouter pour l'export le paiement d'une taxe de 1500 LE et de 300 LE de transport (par porte-conteneur)¹¹. Ainsi, et à moins que les prix d'importation chinois soient élevés (et donc que les cours des marchés internationaux de matériaux recyclés soient hauts), il semble que la majorité de la production des *zarrayeb* soit destinée aux industries locales. Il y a fort à parier que l'exportation des matériaux vers la Chine nécessite de grosses quantités pour être rentable, et les limites de l'organisation entre recycleurs dans un quartier où la confiance est faible¹². Cependant, l'installation de grossistes et d'entreprises de recyclage chinois sur le territoire égyptien concurrencent les recycleurs de Manshiet Nasser (entres autres) en raison d'une meilleure qualité de recyclage due à des machines plus performantes (qui permettent de limiter les impuretés, contrairement au lavage manuel effectué par les recycleurs de Manshiet Nasser). Ces grossistes sont désormais bien implantés en Égypte comme peut en témoigner la figure 3 qui présente une photographie d'une carte de visite d'un grossiste chinois installé à Suez qui cherche à étendre ses relations avec des grossistes ou ramasseurs de Manshiet Nasser, témoignant ainsi de la pénétration des marchés internationaux dans ces quartiers informels de la périphérie cairote. À noter également, l'utilisation de sites internet de commerce global comme le site de commerce chinois Alibaba¹³ permet de favoriser les relations et échanges internationaux de matériaux ainsi que d'outils (la machine d'origine thaïlandaise mentionnée ci-dessus a ainsi été achetée via ce site).

Figure 3 – Carte de visite d'un grossiste chinois installé à Suez, quartier de Manshiet Nasser



Pierre Desvaux, 2013

- 20 Les bouteilles en plastiques sont en effet l'un des objets les plus recyclés par les *zabbālīn*, et les circuits informels empruntés par les matériaux recyclables témoignent des structures hiérarchiques existant au sein des différents quartiers de *zabbālīn* à l'échelle du Caire mais également à l'échelle nationale. Plus le degré de transformation est avancé et plus les revenus sont importants, d'où une forte inégalité de revenus. Une fois la bouteille triée, elle doit effectivement passer au travers de nombreuses étapes de transformations qui permettent de retransformer l'objet en matière brute (secondaire) et ainsi de la réintégrer aux flux de production. Ainsi, les quartiers les mieux fournis en machines recyclables sont des espaces d'achats importants non seulement entre ramasseurs et recycleurs d'un même quartier mais également entre quartiers, impliquant de nombreux mouvements de matières intra et inter quartiers. Le circuit des bouteilles en plastique est ainsi fortement conditionné par les capacités de recyclage du quartier du ramasseur qui les récupère. À ce titre, certains *zabbālīn* de Manshiet Nasser disposant de moyens importants et de capacités de recyclage importantes peuvent se permettre d'accumuler de nombreuses quantités de bouteilles et de faire fluctuer (dans une certaine mesure) les prix du marché.

Conclusion

- 21 Au travers de l'exemple des circuits de récupération et de retraitement d'une bouteille en plastique au Caire, les enjeux liés à la destruction des objets de consommation courante apparaissent. Ainsi, les objets de consommation se dotent tant d'une vie sociale que d'une « mort sociale ». L'élimination et la destruction des objets de consommation, par injonction morale (protection de l'environnement) ou par

opportunité (financière) prend place dans un ensemble de pratiques qui s'agencent pour former des systèmes plus ou moins cohérents. Au Sud, et plus généralement dans des contextes d'inégalités sociales importantes, ces systèmes sont d'autant plus visibles que les pratiques de récupérations alternatives et de retraitement sont plus développées, conférant une plus grande visibilité à ces pratiques. L'étude des circulations de déchets nous permet ainsi de décrypter les nombreux agencements sociaux, politiques et économiques qui permettent ces flux depuis le domicile jusqu'à leur réinsertion dans des processus de productions de nouveaux objets parfois à l'autre bout du monde. Au Caire, les *zarrayeb*, souvent mis en avant au travers de leur stigmatisation et de leur marginalisation liées à la dimension symbolique exclusive du déchet, se révèlent au contraire des espaces entièrement connectés aux flux mondialisés et ce à de multiples échelles. Les agencements qui s'organisent autour de l'objet permettent ainsi de décrypter via le suivi de l'objet l'insertion des logiques de destruction des objets de consommation courante dans des logiques capitalistes très contemporaines. Bien au-delà d'une vision lissée du recyclage comme technique de protection de l'environnement, se jouent au travers des différentes étapes de collecte et de transformation de la matière de nombreux enjeux, et se dessinent des cartographies alternatives d'espaces connectés par les circulations de déchets et de matières.

BIBLIOGRAPHIE

- APPADURAI Arjun, 1986, « Introduction : commodities and the politics of value », in Arjun Appadurai, *The social life of things. Commodities in a cultural perspective*, Cambridge University Press, p. 3-63.
- ASSAAD Ragui, 1988, « L'informel structuré. Les zabbālīn du Caire », *Peuples Méditerranéens*, n° 41-42, p. 181-192.
- BARLES Sabine, 2005, *L'invention des déchets urbains (1790-1970)*, Seyssel, Éditions Champ Vallon.
- BAUDRILLARD Jean, 1970, *La société de consommation, ses mythes, ses structures*, Paris, Denoël.
- BÉGUIN Marine, 2013, « L'histoire des ordures : de la préhistoire à la fin du dix-neuvième siècle », *Vertigo*, vol. 13, n° 3, p. 17-32.
- BERQUE Augustin, 2010, « Le sauvage construit », *Ethnologie française*, n° 4, p. 589-596.
- BERTOLINI Gérard, 1992, « Les déchets : rebuts ou ressources ? », *Économie et statistique*, n° 258-259, p. 129-134.
- CAVÉ Jérémie, 2013, *La gestion disputée d'un mal public impur : Économie politique des ordures*, thèse de Doctorat en Aménagement de l'espace, Urbanisme, Université Paris-Est, Paris.
- CHALMIN Philippe, GAILLOCHET Catherine, 2009, *Du rare à l'infini : panorama mondial des déchets 2009*, Paris, Economica.
- COUTARD Olivier, 2002, « "Premium Networked spaces": a comment », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 26 n° 1, p. 166-174.

CRANG Mike *et al.*, 2013, « Rethinking governance and value in commodity chains through global recycling networks », *Transactions of the Institute of British Geographers*, vol. 38, n° 1, p. 12-24.

DEBOUT Lise, 2012, *Gouvernements urbains en régime autoritaire : le cas de la gestion des déchets ménagers en Égypte*, thèse de doctorat en Géographie, Aménagement, Urbanisme, Université Lumière - Lyon II, Lyon, 440p.

DESVAUX Pierre, 2009, *Les impacts de la délégation de la gestion des déchets au Caire sur la filière informelle des ordures*, mémoire de Master I de géographie, Université de Tours, Tours.

DOUGLAS Mary, 2001 [1966], *Purity and danger*, New York, Routledge.

DU ROY Gaëtan, 2013, « La campagne d'Al-Masriyyin Al-Ahrar chez les chiffonniers de Manchiyit Nasir », *Égypte/Monde Arabe*, disponible en ligne : <http://www.cedeg-eg.org/spip.php?article722> [consulté le 15.09.2013].

EDENSOR Tim, 2005, « Waste matter – The debris of industrial ruins and the disordering of the material world », *Journal of Material Culture*, vol. 10, n° 3, p. 311-332.

FLORIN Bénédicte, 2010, « Réforme de la gestion des déchets et reconfigurations des territoires professionnels des chiffonniers du Caire », *Géocarrefour*, vol. 85, n° 2, p. 109-118.

FURNISS Jamie, 2012, *Metaphors of waste: Several ways of seeing "Development" and Cairo's garbage collectors*, doctorate of Philosophy, Université d'Oxford.

KOPYTOFF Igor, 1986, « The cultural biography of things: commodification as process », in Arjun Appadurai, *The social life of things. Commodities in a cultural perspective*, Cambridge University Press, p. 64-94.

JAGLIN Sylvie, 2012, « Services en réseaux et villes africaines : l'universalité par d'autres voies ? », *L'espace géographique*, vol. 41, n° 1, p. 51-67.

MELOSI Martin, 2000, *The sanitary city: urban infrastructure in America from colonial times to the present*, Baltimore, John Hopkins University Press.

TERROLLE Daniel, 2010, « Recyclages », *Études sur la mort*, vol. 137, n° 1, p. 95-101.

NOTES

1. Nous nous intéresserons ici à une bouteille fictive en raison d'une part de la difficulté de la faisabilité d'un suivi effectif des circuits de recyclage au Caire, et d'autre part car se focaliser sur un seul objet nous semble nuire à la mise en évidence de la complexité des circulations de déchets.

2. Zamalek est un quartier huppé du centre-ville du Caire tandis qu'Ard'al Liwa est un quartier populaire situé à l'Ouest.

3. Les travaux célèbres de Roberto Saviano sur Naples, pour exceptionnelle que cette soit situation, rendent compte des enjeux liés à la gestion et à l'élimination informelle et/ou illégale des déchets en Europe.

4. Pour faciliter l'explication des faits empiriques, nous choisirons ici de nous concentrer sur deux exemples résultant des séjours de terrain réalisés, qui permettent de recouper et d'aborder la diversité des cas de figures existants au Caire sans pour autant chercher à décrire de manière exhaustive l'ensemble des circuits possibles de notre bouteille.

5. Ramasseurs de déchets opérant dans la rue, sans territoire de ramassage défini (voir sur ces acteurs Desvaux, 2009).

6. Les *Rob' Bekkia* sont des acheteurs d'objets usagés itinérants. Ils jouent un rôle similaire aux services d'enlèvement des encombrants en France.
 7. Gardiens d'immeuble.
 8. La valeur des déchets est proportionnelle aux revenus des consommateurs, voir Chalmin et Gaillochet, 2009.
 9. Les *ma'alemin* (sing. *ma'alem*) sont des *zabbālīn* possédant une position importante dans la communauté qui est organisée selon une structure très hiérarchique. Ils doivent souvent leur position à des revenus élevés (liés au contrôle d'importantes zones de ramassage ou d'ateliers de recyclage importants), une appartenance à une famille importante de la communauté et à des entrées auprès des autorités qui leur permettent de se présenter comme représentants de la communauté.
 10. Quartier dont fait partie le *zarrayeb* d'Izbat el-Nakhl au Nord du Caire.
 11. Il faut préciser que la validité des chiffres présentés dans cet article, issus d'entretiens qualitatifs, est à relativiser très fortement et qu'ils sont donnés ici à titre indicatif.
 12. Voir Debout, 2012, Furniss, 2012 et Du Roy, 2013 sur les enjeux et les difficultés d'organisation collective entre chiffonniers ou au sein du quartier.
 13. <http://www.alibaba.com/>
-

RÉSUMÉS

Cet article cherche à se pencher sur les circulations de déchets au Caire (Égypte). À travers le suivi des circuits de recyclage potentiels d'une bouteille en plastique théorique, je chercherai ici à montrer que si les objets ont une vie tant sociale que spatiale, ils ont alors également une « mort » qui prend la forme de circuits de récupération, de tri et de recyclage. Cette mort sociale des objets s'insère au sein d'une multiplicité de pratiques difficilement contrôlables et soumises aux aléas de l'économie mondialisée.

This paper tries to look at waste circulations in Cairo (Egypt). Looking at the many possible recycling patterns of a theoretical plastic bottle in the city, I show that if objects have indeed a social and spatial life, they are also confronted to what I call here a social and spatial "death" understood as a process of picking, sorting and recycling. This social death of objects is embedded in a multiplicity of practices hardly controllable and in the logics of a globalized economy.

INDEX

Index géographique : Le Caire, Égypte

Mots-clés : circulation de déchets, informalité, recyclage

Keywords : waste's circulation, informality, recycling, Cairo

AUTEUR

PIERRE DESVAUX

UMR PACTE

Université de Grenoble 2

p.desvaux@yahoo.fr